

POUR
LES PITCHOUNES
DÈS 3 ANS

PISTES D'EXPLOITATION



Évoquer les maladies que l'on attrape généralement durant l'enfance (qui les a eues ou pas encore) et expliquer que des vaccinations existent désormais pour les prévenir (rougeole, rubéole, etc.)



Amener les enfants à raconter leur rapport à leur médecin de famille : son arrivée est-elle synonyme d'effroi ou bien acceptée ? Y a-t-il une différence entre l'attente dans un cabinet ou chez soi ? Qu'est-ce qui est le plus inquiétant dans cet univers (piqûres, stéthoscopes, otoscopes pour les oreilles, etc.) ?



Des maladies peuvent-elles se transmettre de l'animal à l'être humain ? Évoquer les pandémies apparues ces dernières années, comme la grippe aviaire.



En activité de peinture, faire appliquer sur un visage dessiné des petits points – rouges ou verts – avec un coton-tige.



Faire chercher dans le film une erreur, certes assez difficile à trouver : quand il regarde sa montre, papa est vêtu d'un pull à motifs (une baleine avec un parapluie) mais, dans la continuité du plan, il a enfilé son manteau et porte dessous un pull... à rayures ! Il s'est peut-être changé, mais si vite qu'on ne l'a pas vu...

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

MIRIAM ET LA VARICELLE (MIRIAM ROHELISED TAPID)

DE PRIIT TENDER



5' / 2012 / Estonie / Nukufilm

Le petit frère de Miriam attrape la varicelle et attire toute l'attention et les soins de la famille. Miriam cherche une solution pour que l'on s'occupe d'elle aussi.



Une solide tradition de cinéma d'animation en volumes à base de marionnettes existe dans les pays baltes depuis plusieurs décennies (citons par exemple les films du Letton Janis Cimermanis, dont *Le tigre* a été présenté au sein du programme "Pitchounes" du festival de Brest 2011).

C'est d'Estonie, plus précisément du prolifique studio Nukufilms installé à Tallin, que vient cette production signée d'un réalisateur tout juste trentenaire lors de sa confection, en 2007. "Confection" semble d'ailleurs un terme particulièrement adapté à ce type de projets, où un certain artisanat est de mise, un travail méticuleux étant mené pour créer les figurines qui seront par la suite animées selon la technique traditionnelle du stop motion (c'est-à-dire image par image). Des matières d'une grande variété sont utilisées, étoffes, papiers ou cartons en premier lieu, pour un rendu de textures très concret à l'image – le corps de la poule représentée dès les premières secondes du film apparaît ainsi soyeux, un tissu-éponge faisant office de plumage très crédible. Le recours à des couleurs vives (le vert de la végétation, le rouge de plusieurs vêtements) se conjugue aux formes douces des personnages pour susciter d'emblée un univers engageant, facilement identifiable comme pouvant être un épisode des plus communs d'une vie de famille – Miriam est d'ailleurs devenue dans son pays un personnage récurrent d'une série de films d'animation pour jeune public réalisés par des cinéastes différents (*Miriam et le lutin de Noël*, *Miriam et l'inondation*, *Le théâtre de Miriam*¹, etc.). Dans cet épisode, un couple et ses enfants sont dans leur jar e l'Europe de l'Est, où les températures ne grimpent jamais très haut ! Papa lit son journal, maman nourrit les pigeons et leur très sage aînée – Miriam, donc – compose un bouquet, tandis que son petit frère s'adonne à trouver quelque bêtise à accomplir. Comme par exemple grimper à un arbre pour chaparder des œufs dans un nid – et chuter lourdement au sol. Mais cette scène à la fois bucolique et burlesque – voir les simagrées du gallinacée domestique, avide d'attentions – n'est que le cadre introductif de la thématique réelle du film : la maladie infantile, et sa diffusion. Il peut sembler d'ailleurs un peu dommage que la traduction française du titre du film annonce frontalement la couleur et le nom du virus qui rôde dans le voisinage, celui de cette varicelle si ordinaire chez les enfants en bas âge. En anglais, le film a pour titre "Miriam's Green Spots", ce qui suppose des points verts, plus inhabituels et ménage un certain mystère sur cette couleur : les boutons poussant sur l'épiderme



durant cette maladie n'ont en effet aucune raison d'être verts !

C'est plus tard qu'on en découvre la raison : le liquide appliqué avec précaution et par le biais d'un coton-tige (une teinture d'iode, suppose-t-on) sur les boutons. Cette originalité de se retrouver recouvert de points verts est annoncée de manière cocasse, le spectateur attentif remarquant que les pigeons en sont victimes, tout comme les arbres – celui qu'escalade le jeune garçon tout particulièrement. L'incubation de la maladie se ferait-elle au contact de végétaux ou d'animaux ? Impossible, bien entendu, et c'est une petite fille "contaminée" – sa figure tachetée de vert en témoigne – qui est la responsable, d'autant qu'elle offre en consolation sa sucette au garçon jeté à terre, après son imprudence et sa chute. La maladie n'a pas besoin d'autant pour être transmise, la salive constituant un parfait transmetteur !

D'autres enjeux de l'état de maladie chez l'enfant sont abordés dans ce film qui se révèle finalement instructif et réaliste (alors qu'il est plutôt fantaisiste). L'incompréhension de la petite victime, entre fièvre et claquements de dents, est suivie de la peur panique du médecin dès que celui-ci fait son entrée dans la maison. Et si l'attirail rassemblé dans sa valise médicale peut en effet sembler menaçant, le praticien n'est guère effrayant, sa bonhomie se traduisant par le bonbon promis en guise de "carotte" à l'issue de son auscultation.

L'autre écho plaisant à la vie réelle réside dans cette dédramatisation entreprise par la sœur du malade, utilisant de la peinture verte pour gommer la différence de l'enfant souffrant : tout le monde sera comme lui dans la famille, même la poule apprivoisée ! Pas de honte, donc, à se montrer ainsi au regard d'autrui. La leçon est universelle et ce, d'autant plus que le film se prive volontairement de dialogues : les soupirs, exclamations et autres borborygmes suffisent à insuffler le juste parfum de la vie qui s'écoule. Et surtout celle qui débute, avec ses petits bobos et ses angoisses propres au plus jeune âge.

1. Le théâtre de Miriam a été présenté au festival de Brest en 2001, dans le cadre de la séance "Pitchounes". Il était réalisé par Priit Tender, avec les mêmes personnages.